

prix d'exécution. De plus, tous les matériaux possibles étaient à la disposition de l'architecte, qui les utilisait au gré de son imagination, sans se préoccuper de leur prix.

"C'est grâce à cette absence d'entraves, dans l'exécution de ses projets, que le constructeur ancien pouvait édifier ces merveilleux palais, dans lesquels les pierres sculptées et ajourées, les marbres les plus précieux étaient répandus à profusion et donnaient naissance à ces effets décoratifs qui excitent l'admiration générale. Mais faites revivre cet architecte tant vanté et mettez-le en face d'un de ces programmes restreints qu'on impose maintenant souvent aux constructeurs, vous verrez qu'il sera tout aussi embarrassé que son confrère moderne, et qu'il ne fera probablement pas mieux que lui. Par contre, chargez ce dernier d'un travail, en lui laissant toute la latitude voulue : si c'est un véritable artiste, et nous en possédons heureusement, il produira une œuvre parfaitement capable de soutenir la comparaison avec celles qu'on cite comme des modèles impossibles à égaler. Dans notre siècle essentiellement pratique, le temps et l'argent sont devenus malheureusement les deux facteurs principaux avec lesquels il faut compter : on cherche avant tout à construire vite et solidement ; ce n'est que dans quelques cas fort rares qu'on possède le loisir et les fonds nécessaires pour pouvoir donner à l'œuvre un cachet artistique. Il s'ensuit que l'architecte véritablement digne de ce nom n'a que rarement l'occasion d'appliquer ses talents à l'exécution de sa création." (*)

P. Chénier

A suivre

FUNÉRAILLES DE SIR JOHN THOMPSON

(Voir gravures)



J'étais symboliste comme bien d'autres, je vous inviterais à lire de près les quelques vues de Halifax reproduites dans le MONDE ILLUSTRÉ d'aujourd'hui. Elles disent beaucoup mieux la vie d'un homme que les lignes de la main, que les chiromancies de l'ongle, que les bosses de la tête ou la conformation frontale. De fait il y a, de ces sciences occultes à ma divination, la différence qui existe entre l'utopie et l'histoire. Donc, les photographies que vous avez sous les yeux, indiquent toutes les étapes d'une grande carrière, d'une gradation ascendante que vous pouvez suivre sans commentaires.

D'abord l'humble maison, avec mansarde, où sir John Thompson est né. Un partisan, un panégyriste tirerait de beaux effets oratoires, de belles phrases poétiques, de superbes antithèses, de ce très modeste loyer où il vit le jour et de cet autre lieu où il est mort, là, où reposent des rois, où des princes sont venus au jour et où des reines ont coulé des heures de gloire.

Tournez la page. Vous voyez sa résidence. A force de travail il s'est fait un "chez soi". Le soir venu, il vient s'y reposer en famille des labeurs de sa vie presque toute d'intelligence, au début comme avocat, ensuite comme homme politique, plus tard comme juge et procureur-général, enfin, très rarement, quand le ministère lui permet une échappée vers sa ville natale.

(*) H. de Baecker.

La chambre ardente était dans la salle des Délibérations du palais Législatif. L'idée que vous puiserez du monument d'après ce que vous voyez ici est très peu de chose. Cependant vous avez ici le cercueil gardé par un cordon de sentinelles l'arme au pied. Sur la bière se trouve la couronne que Sa Majesté la reine Victoria, a offerte à notre illustre compatriote avec une dédicace écrite de sa main. Ailleurs vous trouverez le *fac simile* de cette couronne magnifique.

On évalue à 40,000 le nombre des personnes qui sont passées devant le catafalque dans la journée du 2 janvier.

Je vous présente ensuite l'intérieur de la cathédrale Sainte-Marie. Inutile de faire l'éloge de son architecture, de ses vitraux, tous payés au poids de l'or, de son autel en marbre blanc. C'est le plus beau monument des provinces maritimes. Tirez l'échelle ! La cathédrale n'avait pas cet aspect le jour même des funérailles ; elle était absolument drapée de la voûte au sous-sol, de tentures noires et violettes. Le sanctuaire était rempli par le clergé du Dominion, huit ou dix évêques et archevêques et un nombre considérable de prêtres. Les bancs, dans la grand-nef étaient occupés par les plus hautes personnalités du Canada. La chorale comptait quatre-vingts exécutants. Plus de 15,000 verges de soie, de velours et de crêpe ont été employés pour la décoration de l'église à l'intérieur seulement.

Dans un autre panorama vous jouissez de la vue d'une partie de Halifax. Au premier plan Sainte-Marie avec son clocher et ses portiques, la résidence du curé de la cathédrale, qui, jusqu'à ces dernières années, avait été celle des archevêques de la province.

Ici et là sont jetés des points culminants qui guideraient, au besoin, nos lectrices et nos lecteurs s'ils venaient, par exemple, jouer quelques semaines de notre été au bord de l'eau.

Ainsi au second plan vous apercevez la tour de l'Horloge, à mi-chemin de la citadelle. Chaque jour, au moment où les douze coups de midi frappent, le canon fait entendre de là sa voix magistrale et inoffensive. A neuf heures et demie du soir, il tire le coup du couvre-feu, du même endroit.

Plus loin s'élève la tour d'une caserne de pompiers ; à l'horizon l'aiguille de Saint-Patrice, autre église catholique ; enfin devant vous en droite ligne, se dressent vers le ciel les mâts destinés à porter les signaux maritimes. Au pied de ces mâts sont les cages renfermant les pigeons voyageurs de la garnison.

Imaginez-vous maintenant le char funèbre tiré par six chevaux noirs caparaçonnés ; de milliers de citoyens suivant par ordre de dignité les forces militaires déployées ; l'équipage du *Blenheim* en ligne ; les fanfares pleurant la marche des morts ; tel a été le spectacle du 3 janvier que le Canada insérera dans ses annales.

Les restes mortels de sir John Thompson ont été déposés au cimetière de Sainte-Croix.

C'est le grand genre de nos jours, de conter l'anecdote à propos des hommes célèbres qui annobliissent ce qu'ils disent, ce qu'ils font et ce qu'ils touchent.

On rapportait donc que depuis sa conver-

sion au catholicisme et son élection au gouvernement des affaires du peuple canadien, il ne se passait pas de jour qu'une lampe ne brûlât en quelque sanctuaire pour obtenir du ciel qu'il éclairât ses voies.

Mgr O'Brien, dans le panégyrique qu'il a prononcé le jour des funérailles, nous apprend aussi que ceux qui le vinrent secourir les premiers au château de Windsor, trouvèrent sur son cœur un crucifix et par un mouvement instinctif, sentant le coup mortel qui l'atteignait, il avait saisi dans sa poche un chapelet, le modeste chapelet des bonnes femmes, et le serrait convulsivement dans ses doigts, comme un homme qui enfonce dans l'abîme se saisit des cordes de sauvetage.

Je finirai par vous dire l'histoire du cimetière de Sainte-Croix.

En 1843, ce n'était qu'un marais, les gens étaient pauvres. Or, il fallait planter une clôture autour de ce terrain vague, percer un égoût, jeter un pont, abattre les taillis. Un dimanche, l'évêque monte en chaire, et demande aux fidèles de s'armer chacun d'un outil, le lendemain, et de le suivre sur les lieux. Ce qui fut fait. Le lundi matin, 1,700 ouvriers et ouvrières étaient à la porte de l'église ; on entendait la messe et se dirigeait processionnellement, bêtes et chariots en tête, vers le marais. Il était dix heures du matin. A six heures du soir le terrain était déblayé, le travail fini, Halifax avait un magnifique cimetière. Et on s'en retourna, bêtes et chariots en tête, dire une prière à Sainte-Marie.

Hubert Lanoie

JEUNE MÉNAGE

Une salle à manger élégamment meublée. Le couvert est mis. Sur la table une sole au gratin. Monsieur et Madame sont assis en face l'un de l'autre. Monsieur 25 ans. Madame 19 ans.

Monsieur.—Qu'y a-t-il pour déjeuner, ce matin ?

Madame.—Il y a une sole.

Monsieur.—Et puis ?

Madame.—Et puis... du beefsteack aux pommes.

Monsieur.—Et puis ?

Madame, commençant à s'impatienter.—Et puis... et puis c'est tout... c'est bien assez ! Il vous faut donc douze plats !

Monsieur.—Vous exagérez toujours, ma chère ! Entre douze plats et deux plats... et encore deux plats !... cela ne fait qu'un, car la sole ne compte pas... c'est si léger !

Madame, tout-à-fait impatiente.—Léger... léger... vous trouvez tout léger !... demain je vous donnerai du... Vous savez... l'ami du bon saint qui est chargé du bureau des objets perdus, au paradis.

Monsieur, terrifié par la menace.—Ma chérie, tu ne comprends pas !... quand je dis léger, c'est une manière de parler... j'aime beaucoup la sole, beaucoup... mais avec autre chose.

Madame.—Autre chose... il vous en faut une grande quantité d'autres choses !... Quand vous me faisiez la cour, vous mangiez comme un moineau ; maintenant vous dévorez !

Monsieur, piqué.—Je dévore, je dévore !... Eh bien ! ma chérie, quand je vous faisais la cour, vous prétendiez aimer beaucoup les soins du ménage. A présent, vous ne cessez pas de quereller vos domestiques.

Madame.—Si je querelle mes domestiques, c'est bien de votre faute. Quand vous ne faisiez la cour, vous me disiez que vous n'étiez pas difficile, que vous méprisiez le confort et